

Stage co-dirigé par Louis Van Thieghem shihan

et Jean Swaelens 5ème dan aikikai

au Musubi Dojo de Jurbise le dimanche 9 décembre 2012

Ce stage s'est déroulé en notre Musubi Dojo de Jurbise le dimanche 9 décembre dans la matinée.

Il avait une connotation particulière, vu que nous fêtons les 25 ans du club, qui a été créé par Jean, nous y reviendrons plus loin. Ainsi avons-nous eu l'idée de profiter de l'occasion pour rédiger l'article sous la forme de questions adressées à notre Sensei Jean, questions auxquelles il s'est fait une grande joie de répondre.

Cher Sensei, Cher Jean, le stage donné ce dimanche 9 décembre, dans notre Musubi Dojo de Jurbise, par Louis Van Thieghem shihan et toi, marque les 25 ans d'existence de notre club25 ans déjà ! Te souviens-tu de la toute première leçon que tu y as donnée : l'ambiance, les élèves, leur motivation ? Que sont devenus ces élèves de la première heure ?

Avant de répondre à tes questions, mon, aussi, cher J-P, je voudrais insister sur un point très important : tout mon parcours d'aikidoka a été réalisé de concert avec Anne. Donc parfois je répondrai en mon nom, et d'autres fois en nos deux noms.

Avant de nous lancer dans la création de notre propre club, nous en avons parlé à quelques pratiquants du club où nous pratiquions. Donc, lors du premier cours du Musubi dojo nous pouvions compter sur 3 ou 4 personnes ayant les bases de l'aïkido. Je crois me souvenir d'Alain Jacquet, de Claude Debruel, d'Eddy Cludts ...et d'Olivia, l'une de mes filles. En ce qui concerne l'ambiance, comme j'ai toujours privilégié la bonne humeur, le sourire et la parodie légère, ce qui met les élèves à l'aise, elle devait être positive, je suppose (?).

Tu sais, lorsque tu crées quelque chose de nouveau, tu ne t'interroges pas sur les motivations des personnes qui s'y intéressent, ce qui importe est qu'elles soient là, qu'elles acceptent ou non le message en fonction de leurs motivations, si elles en ont !! Quant à te dire ce que sont devenus ces pratiquants, je n'en sais rien. Mais j'espère que certains pratiquent toujours, comme Eddy, Claude.

Mais, Cher Sensei, je me suis laissé entendre que le Musubi Dojo n'était pas, et de loin, ta première création, qu'il y en avait eu d'autres auparavant : peux-tu nous en dire plus ?

N'exagérons pas, mais ce n'était pas notre coup d'essai, puisque Anne et moi avons, à la demande d'un judoka athois, créé le club d'Ath (Ryoku chi) devenu le Misogi dojo de Blaton. Il y eu aussi un essai d'ouverture d'un club à Pâturages, mais le lieu ne se prêtait pas à l'enseignement de l'aïkido : cafétéria et autres disciplines sportives très bruyantes jouxtant le dojo.

Continuons, si tu le veux bien, à remonter le tempste souviens-tu de ta première leçon d'aïkido, la première fois que tu es monté sur un tatami ? T'es-tu déjà dit à ce moment : « c'est ça que je veux pratiquer durant toute ma vie » ? Ou bien est-ce que l'envie de persévérer dans cette discipline t'est venue progressivement, année après année de pratique intensive ?

Ma première leçon m'a été donnée par Michel Dewelde qui enseignait à l'ancien club Montois. Ce fut un flash immédiat. J'avais commencé le judo et l'aïkido à l'âge de 37 ans dans un club où je ne trouvais pas ce que je cherchais, et Anne encore moins. C'est elle d'ailleurs qui s'était renseignée sur ce club.

Michel était un professeur très didactique, calme, bon-enfant et d'un abord très agréable. Il enseignait l'aïkido traditionnel d'O'Senseï, et son club faisant partie de l'ACBA (devenue l'AFA),

il y avait des stages dirigés par des shihan japonais. Mais le déclic réel de ma passion pour l'aïkido a été l'arrivée de feu SUGANO shihan en Belgique. J'ai été l'un de ses aités lorsqu'il se déplaçait dans les dojo

hennuyers et Anne et moi avons suivi la seule formation d'aide-moniteurs ADEPS où le cours d'aïkido était donné par lui : il restera toujours l'une de mes références dans la pratique, avec un autre très grand shihan, hélas décédé également : TAMURA shihan.

Après tout ce temps de pratique intensive, d'abord comme élève, ensuite comme professeur, et hormis les aspects purement techniques, qu'est-ce que l'aïkido t'a apporté sur le plan personnel ?

Je suis d'un tempérament assez, disons, direct, et mes réactions dans certaines situations étaient souvent explosives, ce qui dans ma vie familiale, mais aussi dans la professionnelle, déclenchait des conflits regrettables. La pratique m'a appris à composer, à être plus souple et conciliant. Mais il reste encore et toujours deux attitudes que je n'accepte pas : le non-respect de la parole donnée et l'obscurantisme.

Quel(s) argument(s) utiliserais-tu pour conseiller à un jeune (ou à un moins jeune ...) de tenter la pratique de l'aïkido ?

Un seul : ESSAYE!

Sur le plan plus technique, l'aïkido comporte un très grand nombre de mouvements : penses-tu qu'il existe quelques concepts simples permettant de réaliser tous ces mouvements de manière correcte et efficace ? Si c'est le cas, sont-ils connus ou bien est-ce d'après toi le rôle de chaque pratiquant de les découvrir ?

Au départ, il n'y a que 5 immobilisations et 7 projections de base, simples à exécuter si l'on est assidu aux cours. Ce qui est plus complexe c'est de les exécuter lors des différentes attaques, car on ne réagit pas de la même manière sur un coup de poing, sur une saisie de poignet ou sur une attaque arrière par exemple. Les entrées, les évitements, les mouvements du corps et des hanches sont différents. De même, les aïtê sont différents, parfois lents ou rapides, costauds ou légers, déterminés ou hésitants. Mais c'est là toute la richesse et l'intérêt de notre art. Il n'y a donc pas de concept simple autre que la pratique et la volonté de progresser qui amèneront le pratiquant à les découvrir. J'ai d'ailleurs dit à la fin du stage que les professeurs pouvaient montrer la façon d'exécuter les techniques, mais pas les exécuter à leur place.

Quelles ont été tes impressions sur le stage ? Est-ce plus difficile (ou plus facile !) de donner un cours à des élèves provenant de différents clubs (comme ce fut le cas pour le stage) ou de le donner uniquement à ses élèves habituels ? Faut-il adapter sa pédagogie en conséquence ?

Pour moi, il n'y a pas de différence, je ne prépare jamais mes cours en détails, car je ne sais pas quels seront les pratiquants présents. Je m'adapte en fonction de leur travail lors de la première technique présentée, celle que j'ai prévue comme fil conducteur.

A l'issue du stage, les participants t'ont offert un présent que tu apprécies tout particulièrement (nous le savons, vu tes voyages réguliers dans des îles paradisiaques !) : une bouteille de Rhum. La question (sans jeu de mots !) coule alors de source : où en est, à cet instant, le niveau du liquide dans la bouteille ?

L'adage « à consommer avec modération » est proportionnel à la qualité du breuvage, donc, il n'a pas beaucoup diminué !! Il faut faire durer le plaisir du palais le plus longtemps possible.

Cher Sensei, Cher Jean, nous voici à présent éclairé sur l'histoire de notre club, ainsi que sur tes divers points de vue sur l'aïkido. Nous te remercions pour tes réponses précises, directes et franches: nous sommes persuadés qu'elles intéresseront nos lecteurs!

Jean-Philippe

Musubi Dojo